

Lundi.

Je suis absolument ivre (véritablement, parce que j'ai bu une grande quantité de Rum). On m'a jeté de ma chambre aussitôt que j'ai reçu ta lettre, je suis allé chez Edith pour t'écrire ma réponse, j'ai vu sur la table une bouteille et j'ai bu. J'ai dû le faire, pour avoir le droit d'être si embrouillée et inquiète que je le suis sans boire. Comme cela, je sais que du moins, j'ai bu.

Mon ange, qu'est-ce que je peux pour toi. Ce que je sais, ce que je voudrais te tenir sur mes genoux, ta tête contre ma poitrine, je voudrais caresser ta tête et t'implorer - oublier tout.

Oublie qu'il y a quelque chose autour de nous, qu'il y a quelque chose en et entre nous, regarde dans mes yeux et dis moi ce que tu veux. Veux-tu que je te caresse ou bien que je te laisse travailler et que je travaille moi-même, que je m'en aille, que je reste. Souris-moi, parce que je suis prête à faire tout ce que tu veux. Ce n'est pas une résignation. Ce n'est que ma joie de vivre. Parce que j'aime le travail, j'aime la solitude même (pas toujours), et je suis ivre de ton âme. Mon Dieu, ne sens-tu pas que quand il arrive, je ne pourrai plus jamais me résigner de ne pas être ton ami. Je ne le peux plus.

Celui qui a touché ton âme, est-ce qu'il peut continuer de vivre sans toi se heurtant toujours contre les âmes arrogantes de tout le monde. Ce que tu appelle un diable pour toi, je ne sais pas ce que c'est - doit-il signifier que tu ne prendras jamais, que tu resteras seulement mon ami. Penses-tu alors que c'est une si grande chose pour moi, que je suis si peu homme et ami et la femme aimante que ça peut m'arrêter? Mon Dieu, est-ce cela que tu appelle résignation? Qu'est-ce qu'il y a alors d'autre? T'y a-t-il encore quelque chose que tu ne m'as pas encore donné?

Si je crie du désespoir, c'est parce que je ne veux rien que ce que tu m'a déjà donné, et, toi, tu penses toujours - je veux autre chose. Veux-tu que tu ne me touches jamais plus dans ta vie - fais-le. Moi, je ne le veux pas, mais ce n'est que parce que je suis sûre, toi aussi tu ne le veux pas non plus.

Si je savais que tu ne le veux pas, aussitôt j'aurais changé. Si j'ai à reprocher quelque chose à Z., c'est qu'il a agi sans hésiter, comme si tout était clair entre nous, et après il a parlé de sa fiancée, d'une autre femme, comme s'il n'y avait rien de changé entre eux.



Je suis absolument ivre, chéri. Te se peut que je t'écrive des bêtises terribles. Mais je le suis et après, parce que je veux être absolument nue devant toi.

Si tu me prends ou si tu ne prends pas - qu'est-ce que cela me fait, ce n'est pas ce qui m'est important.

L'important est de savoir - si tu veux vraiment que je sois près de toi, oui ou non; si tu penses que je n'existe plus, es-tu plus calme ou au contraire?

Si tu veux seulement ma présence, n'importe pour quoi, je suis heureuse - il n'y a aucune tragédie pour moi en tout cela (sauf la tiennne que je sens poindre que je t'aime). Ma tragédie c'est les deux autres hommes, non pas parce que moi, je les perds. Mais parce qu'ils me perdent, ~~et~~ eux. Je me demande qu'est-ce qu'est plus pénible - posséder et perdre, ou bien ne jamais posséder. Si je me représente cet enfant (Z.) pleurant seul la nuit, tendant ses bras vers moi et ne me trouvant pas, ça c'est terrible.

Je m'embrouille. J'ai voulu seulement demander - est-ce parce que tu veux faire encore une tentative de résoudre cette question, ou c'est parce que tu as réellement besoin de moi que tu m'appelles?

Tu comprends la différence, chéri. Si c'est le premier cas, je ne peux pas venir, eussie-je quatre-vingt-dix-neuf pourcent qu'elle doit réussir. Si c'est tout simplement parce que je suis ton amie que tu as besoin de moi, ou bien (on verra), parce que je suis ta mère (pas une sainte, c'est une très gentille bêtise de toi), parce que tu as besoin d'être consolé, parce que c'est ~~un~~ un besoin réel de moi, je viendrai à Heidelberg, aussitôt que je le pourrai.

Je ne sais pas encore ce que j'ai dû écrire aux autres, tu comprends que je leur dois la vérité, comme à toi. Et avec ça, on ne peut pas écrire tout.

C'est terrible, chéri. Il y avait un moment où je pouvais écrire tout, où je pouvais, tout en restant ton amie, écrire aux autres que jeus rien ni tout possible entre nous. Maintenant je vois ce serait un mensonge. Ce n'est plus ma vérité dernière. Écrire tout de même la vérité de ce qui se passe serait une cruauté inutile; je n'ai pas le droit de tourmenter



les autres un temps infini. Tu comprends.

Ne penses seulement pas à cause de cela que, toi, tu me ~~tra~~ tourmente directement. Tu me tourmente indirectement à cause d'eux. Quant à ce qui existe entre nous deux je t'ai déjà dit — ne m'as-tu pas déjà donné tout ce qu'on pourrait donner. Mon Dieu, je ne suis pas ni un animal, ni une femme qui aspire à se marier. J'ai un grand amour pour toi et je sens en toi l'amour qui est peut-être plus grand que le mien, parce que, moi, j'ai ne encore deux hommes. Tu souts autement, chéri. Et peut-être même je me trompe quelque part en définissant (?) mon sentiment, je m'en sais rien. La vérité est que je suis toujours ivre de mon imagination et que j'ai toujours peur au dernier moment.

Avec toi la même chose (Avec Z. non, parce que c'est quelque chose de continu et c'est le danger et sa force). Crois-tu que je ne me sens pas plus calme si je dois rester seule, quelque part près de toi à H.

Si je suis si lâche, parce que je suis toujours ivre, mais tu ne peux pas te représenter jusqu'à quel point je suis lâche. Il est possible et même très possible que toutes les complications de ma vie ne soient qu'une série des lâchetés que j'ai commises, bien que je parus toujours si forte. Chéri, je suis ivre — et si triste, parce que tout d'un coup ~~je me suis~~ je viens de me sentir comme absolument lâche.

Je voudrais maintenant venir chez toi, mettre ma tête sur tes genoux, regarder dans tes yeux et sourire craintivement et faiblement, pour que tu vois enfin comme je suis petite fille, absolument bête, qui était toujours sur quelque vague de la vie et qui n'a jamais eu quelqu'un pour s'accrocher, et alors il fallait se résigner et faire semblant d'avoir la force. Tout cela est bête et incertain et chancelant comme ma tête aujourd'hui. Mais il y a ici quelque vérité, parce que je t'écris sans



m'arrêter comme je pense. Celui qui pourrait  
mettre en ordre mes pensées m'aurait vaincu.  
Tu sais cela, et c'est ta force.

Je vois que je ne peux plus tenir la plume.  
Parlons-moi, toi aussi. Je suis que, moi  
aussi, je te déchire avec mon incertitude, je le  
sais bien, mais je ne peux que crier à toi ce qui  
est ma vérité. Gyuri, mon ange, donne moi tes  
mains. Mon Dieu, on vient toujours à moi de-  
mander que je salue. As-tu jamais pensé  
que moi aussi j'en ai besoin.  
Peut-être est-ce ma bêtise si tu ne l'as pas sentie  
toi.

Une fois, te souviens-tu, lorsque je t'ai accompagné  
jusqu'à un café (à Pest), tout en traversant le pont  
j'ai eu une bête d'idée - et si je salue. Et j'étais déjà  
si prête. Mais alors je pense - non, je n'ai pas le  
droit, parce que je suis si liée avec Gyuri, je ne  
peux pas t'entraîner avec moi. Tu vois comme je suis sûre  
de toi. Parlons-moi, chéri. ~~J'avais voulu~~ <sup>J'ai voulu</sup> t'écrire que je  
t'aime. Mais ce n'est plus cela. Ce n'est pas l'amour  
que je commence à sentir envers toi, c'est déjà une autre  
chose plus profonde, je ne sais pas encore quoi; j'ai peur  
que c'est assez terrible. Je ne comprends rien encore. J'ai besoin de  
ton sourire enfantin pour me défendre contre ce sentiment. De  
tes yeux et de ta bouche, quelque chose d'extérieur pour pou-  
voir encore me tenir sur la surface nécessaire pour que  
les relations soient humaines. Je ne sais pas si tu comprends  
cela, ça devient déjà quelque chose de trop au-delà et par  
cela je sens que mon cœur se brise, parce que je n'ai pas  
assez de force pour le supporter. Peut-être suis-je abso-  
lument ivre. Il paraît tout de même que, malgré mon  
ivresse, j'ai trouvé la forme pour exprimer ce que je sens.  
J'ai eu déjà une fois ce peu, lorsque je t'ai dit que tu  
es comme une église. Alors j'ai eu le sentiment - je  
ne dois pas toucher. Donne-moi ta tête, ne te débats  
pas de moi tes yeux, parce que sans cela c'est déjà  
par trop profond - on ne peut plus.

Je t'embrasse. Est-ce que je t'aime, dis,  
Zem

NOTA FIL. INT.  
Lubbock, Tex.

Je viens de penser, mon  
chéri - ne penses tu pas  
que je m'embrouille ne  
sachant pas distinguer  
entre ce qui est mon amitié  
et mon amour pour toi.  
Pense à cela, toi. Et aide-moi  
à me débrouiller. Sois sévère.  
Je t'aime. Je ne sais pas  
où mettre ma tête, pour  
que tu le sente mieux.  
Il paraît que je t'écrirais  
encore une fois aujourd'hui.

je ne suis plus  
ivre.